

6^{ème} sans ascenseur

Comédie de Jacques MAURIN

Pour contacter l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Durée approximative : 80 minutes

Personnages (4H 3F)

Marie Cruch

Pétulante sexagénaire, mère de Juliette, habite au sixième et dernier étage de l'immeuble, très imaginative, invente des histoires pour que la vie soit plus croustillante.

Juliette Cruch

Fille de Marie, 40 ans, vit avec sa mère. Dépressive, chouine tout le temps, traumatisée par le départ de son père il y a 30 ans, puis par l'envol de son canari, la disparition du chat, du chien, etc....

Roméo

La quarantaine, naïf mais pas idiot, amoureux de Juliette. Voisin, il habite au deuxième étage de l'immeuble.

Le fantôme : Mikalef

Un homme fait constamment irruption dans l'appartement de Marie, c'est le fantôme du voisin tombé dans l'ascenseur il y a un mois, Mikalef Karpatchov Karajan (nom d'emprunt, son vrai nom étant Michele^{*} Carpaccio Castapiana), escroc, voleur et trafiquant en tout genre. Il porte un chapeau.

Antonia

Femme du défunt, mafieuse sicilienne à l'accent italien[†], avide de récupérer l'argent et les possessions (illégales) de son défunt mari.

Joker

Le tueur, garde du corps, homme de main pas très futé (et débutant), neveu d'Antonia.

Fred Carglass

Inspecteur de Police, enquête sur le décès de Mikalef.

^{*} Prononcer Mikélé.

[†] Les tirades d'Antonia sont écrites en franco-italo-yaourt-phonétique que l'acteur aura tout loisir d'arranger à son envie, l'important étant d'être compréhensible par un public français.

Synopsis :

Marie et Juliette, mère et fille, vivent au sixième étage d'un immeuble à priori sans histoires. Sauf que, depuis un mois, l'ascenseur est bloqué, scellé par la police suite au décès de leur voisin Mikalef tombé à l'intérieur de l'ascenseur, du haut des six étages. Une galère pour ces deux femmes qui doivent monter leurs courses par les escaliers. Heureusement, elles se font aider par le voisin du deuxième, Roméo. Aujourd'hui, jour de Noël, Roméo les aide encore et elles l'invitent à rester prendre leur repas de fête ensemble. Roméo, secrètement amoureux de Juliette en est enchanté. Mais c'est également ce jour qu'on choisit Antonia, la veuve du voisin, et son garde du corps pour venir explorer l'appartement resté vide depuis un mois. Fred, inspecteur de police est venu également pour lever les scellés de l'appartement et enquêter par la même occasion sur un décès plutôt étrange. Tout ce monde, plus le fantôme du voisin, investit l'appartement de Marie sans y être invité évidemment. Les découvertes à propos du voisin devenu fantôme s'enchaînent, jusqu'à l'intervention d'un bataillon de mafieux en rivalité avec la garde du Vatican. Mais qu'est-ce que cachait donc Mikalef de si précieux ?

Décor :

Salle à manger d'un appartement. Une table et 3 chaises autour, un buffet (facultatif), une console portant un vase à col étroit. Trois ouvertures : à gauche porte d'entrée de l'appartement ; à droite accès à la cuisine avec un rideau, et un accès aux chambres. Au centre une fenêtre qui s'ouvre.

Costumes :

Dans l'air du temps. Mais assez sombre pour les mafieux siciliens.

ACTE I

Scène 1

Marie, Roméo, Juliette

La salle à manger d'un appartement. Une table et 3 chaises autour, un buffet (facultatif), une console portant un vase à col étroit. Trois ouvertures : à gauche porte d'entrée de l'appartement ; à droite deux ouvertures, au fond accès à la cuisine avec un rideau, devant accès libre aux chambres. Au centre une fenêtre qui s'ouvre.

Marie entre à gauche. Énergique, elle balance un sac de courses. Parvenue au centre de la scène, elle le projette comme une boule de bowling vers la cuisine. Le sac glisse sur le sol et traverse la scène jusque dans la cuisine.

MARIE — Et hop !... Ça c'est fait. (*Elle s'assoit.*) Si ce n'est pas une honte de laisser une personne, (*Avec un brin de coquetterie.*) euh !... plus toute jeune, sans ascenseur depuis un mois ! Et au sixième étage !... Bon, ça maintient en forme, d'accord, mais quand même !... Ils auraient au moins pu le réparer pour le jour de Noël, ça aurait été sympa, mais non, ils s'en foutent, tout le monde s'en fout, on s'en fout du Père Noël et on s'en fout des gens sans ascenseur, c'est l'époque qui veut ça. (*Elle se lève, retourne vers la porte d'entrée, y passe la tête*) Mais qu'est-ce qu'ils font ? (*Elle revient à l'intérieur.*) Les jeunes, ils tiennent plus la route, ils sont fatigués pour un rien. Ça aussi, c'est l'époque. Six étages, c'est quand même pas le Mont Blanc ! (*Elle retourne à la porte, appelle.*) Roméo !

ROMÉO, lointaine réponse. — J'arrive !

MARIE, revenue s'asseoir. — Il est bien long... Il est mou. Il est gentil mais il est mou. (*Roméo entre, chargé de deux gros sacs à provisions et un arbre de Noël en plastique sur l'épaule.*) Ah, quand même !

ROMÉO — Ouf ! C'est lourd. (*Il pose son fardeau.*)

MARIE — Six étages à pieds, tu n'as pas l'habitude, hein ?

ROMÉO — C'est surtout que vous m'avez chargé comme un mullet.

MARIE — J'en profite ! Je n'ai pas un grand costaud pour me faire les courses tous les jours.

ROMÉO — Ce n'est pas normal qu'on vous laisse aussi longtemps sans ascenseur. Moi, j'habite seulement au deuxième, et mes deux étages me fatiguent déjà.

MARIE — Petite nature ! En tous cas, merci du coup de main... Maintenant, va mettre tout ça au frigo, s'il te plaît, et ce sera parfait.

ROMÉO, en se dirigeant vers la cuisine. — Il est assez grand le frigo ?

MARIE — Si tu n'y mets pas le sapin, oui. (*Roméo disparaît dans la cuisine. Marie, au public.*) Il n'est pas futé. Il est gentil, c'est un gentil voisin, mais il n'est pas futé.

Entrée de Juliette (qui geint et pleurniche constamment). Elle est chargée elle aussi de deux sacs à provisions.

JULIETTE, épuisée, laisse tomber ses sacs. — Je n'en peux plus ! Je vais mourriir !

MARIE — Ah, enfin, Juliette ! J'allais lancer un SOS.

JULIETTE — J'en ai marre ! Six étages à pieds, ce n'est pas humaiiiin !

MARIE — Ma pauvre fille. Si tu faisais un peu plus de sport plutôt que de rester affalée sur ton lit toute la journée... Et encore heureux que Roméo nous ait aidé.

JULIETTE, abandonne ses sacs. — J'en ai assez de cet ascenseur de merde ! Je suis épuisée, je vais me coucher. (*Elle quitte la scène, abattue, par la porte des chambres.*)

MARIE — Et allez ! Ils valent plus rien, ces jeunes.

ROMÉO, revient avec le sapin, il s'étonne. — Juliette n'est pas encore arrivée ?

MARIE — Oui, mais elle est allée se coucher.

ROMÉO — Elle est malade ?

MARIE — Malade du ciboulot. Elle est dépressive. Tu ne t'en étais pas rendu compte ?

ROMÉO — Si... elle est fragile, la pauvre.

MARIE — La moindre contrariété et elle part se coucher. Et des contrariétés, elle n'en manque pas.

ROMÉO — La pauvre. Elle ne travaille pas ?

MARIE — Chômage !... Comment veux-tu trouver du boulot quand tu chouines toute la journée ?... C'est pourquoi je l'héberge. Mais ce n'est pas bon de vivre chez sa mère, il faudrait qu'elle change d'air, qu'elle se trouve un bonhomme et qu'elle pense à autre chose.

ROMÉO, bombe le torse, rêveur. — Ah oui, un bonhomme...

MARIE — Ouais... Dis-donc, tu comptes le garder dans tes bras, le sapin ?

ROMÉO, revient à la réalité. — Le... ah, oui ! Excusez-moi madame Cruch. Je le mets où ?

MARIE — Arrête de m'appeler madame ! Et Cruch en plus ! Tu trouves qu'il me va bien, mon nom ? Il m'a emmerdé toute la vie ! Appelle-moi Marie, comme tout le monde.

ROMÉO — Oui, mad... euh... oui Marie. Je le mets où alors, le sapin ?

MARIE, détaille Roméo. — Boh ! Finalement il est bien là où il est.

ROMÉO — Hein ?

MARIE — Mais non. Pose-le là, dans le coin. (*Elle désigne le côté gauche de la scène.*)

ROMÉO, pose le sapin à l'endroit indiqué. — C'est pour qui le sapin ? Vous avez des petits enfants ?

MARIE — Non, ça ne risque pas avec ma chouineuse. C'est pour moi. Voilà bien trente ans que je n'ai plus fait de sapin de Noël, mais cette année j'en avais envie. Il faut casser la routine, il faut faire pétiller la vie au lieu de se morfondre. Tu n'es pas d'accord ?

ROMÉO — Si, c'est une bonne résolution.

MARIE — J'ai lu dans mon horoscope que ce Noël bouleverserait ma vie à condition que je le fête. (*Elle se saisit s'une revue posée sur la table, cherche la page et lit.*) « Ce Noël sera exceptionnel, vous ne devez pas le laisser passer sans le fêter. Recevez-le bien et le Père Noël vous comblera. » Bla-bla-bla... le reste sans intérêt. Tu as bien entendu : « le Père Noël vous comblera ».

ROMÉO, récupère les sacs de Juliette pour les emmener à la cuisine. — Et moi, il me dit quoi mon horoscope ?

MARIE, fait semblant de lire tandis que Roméo est dans la cuisine. — Le Père Noël va vous oublier, il a autre chose à foutre.

ROMÉO, revient précipitamment. — C'est vrai ?

MARIE — Mais non, je rigole. De quel signe tu es ? (*Sans attendre la réponse.*) Du Blaireau ? Ils disent : les Blaireaux ne croient pas au Père Noël et ils ont raison car le Père Noël ne porte pas de cadeaux aux Blaireaux.

ROMÉO — Je ne suis pas Blaireau, je suis Taureau !

MARIE, faussement étonnée. — Ah bon ?... Tiens. (*Elle lui tend la revue.*) Lis-le toi-même.

ROMÉO, cherche la page, puis lit. — « Cette année, le Père Noël pourrait bien vous apporter l'amour avec un grand A. » (*Il jubile.*) Ouais !

MARIE — Ne t'emballe pas, je n'ai jamais vu le Père Noël amener une gonzesse dans sa hotte.

ROMÉO — Il n'a pas besoin de me l'amener...

MARIE — Que veux-tu dire ?

ROMÉO — Rien, rien...

MARIE — Oh ! Toi, tu penses à quelqu'un.

ROMÉO — Non, non...

MARIE — Tu ne penserais pas à Juliette par hasard ? Ce n'est pas parce que tu t'appelles Roméo que tu dois te faire des films. Ma fille, elle mérite... (*Elle suspend sa pensée, on sent bien qu'elle voudrait dire mieux.*) Elle mérite quelqu'un qui saura l'égayer, l'épanouir, lui rendre goût à la vie.

ROMÉO — Vous ne m'en croyez pas capable ?

MARIE — Ce ne sera pas du gâteau ! Et puis, Roméo, sans vouloir te vexer, ce n'est pas un prénom qui te va comme un gant.

ROMEO — Pourquoi ?

MARIE — Tu as lu Shakespeare ?

ROMEO — Qui ça ?

MARIE — Laisse tomber. Tu devrais au moins voir la comédie musicale.

ROMEO, *peu convaincu.* — Oui... Qu'est-ce qu'on y met sur le sapin ?

MARIE — C'est ça, parlons d'autre chose. On y met... je ne sais pas, je vais voir ce que je peux trouver... (*Elle sort en direction de la cuisine.*)

ROMEO, *resté seul, s'assoit pour consulter l'horoscope. Il lit.* — « Cette année, le Père Noël pourrait bien vous apporter l'amour avec un grand A. » (*Il jubile.*) Ah ! Ah ! Un grand A ! C'est bien, ça... « Mais ça ne sera pas facile-facile, il ne faut pas trop vous faire d'illusions, ce sera même compliqué. » (*Déçu.*) Ah, bon... je me disais aussi... c'était trop beau. (*Il continue.*) « Alors, accrochez-vous ! »

MARIE, *revient avec un carton dans les bras.* — Je ne retrouve pas mes décos de Noël. Depuis trente ans, tu parles ! J'ai dû les jeter. (*Elle s'affaire à suspendre des objets disparates à l'arbre de Noël.*) Alors, j'ai pris un peu n'importe quoi. (*Elle accroche des bigoudis, un gant mappa, des bouchons en plastique, des bouts de ficelles colorés, des pinces à linge, etc.... et finit par la pose d'un paquet cadeau au pied du sapin.*) Et ça, c'est pour Juliette.

ROMEO — Vous pensez que ça lui plaira ?

MARIE — Non, elle va trouver ça horrible.

ROMEO — Vous lui avez fait un cadeau horrible ?

MARIE — Non, le sapin. Elle va le trouver horrible, pas seulement parce qu'il n'est pas vraiment artistique, mais surtout parce qu'elle n'aime pas qu'on coupe les arbres.

ROMEO — C'est comme Idéfix.

MARIE — Qui ?

ROMEO — Le chien d'Obélix...

MARIE — Je ne connais pas tous les voisins.

ROMEO — Ce n'est pas...

MARIE — C'est pourquoi j'ai pris un sapin en plastique... qu'elle n'aimera pas non plus.

ROMEO — Ah !

MARIE, *avec un air espiègle qu'elle ne quittera pas jusqu'à la fin de la scène. Elle donne l'air de bien s'amuser.* — Mais ne lui parle pas de chien, on en a eu un, il est mort, elle ne s'en est jamais remise. (*Elle s'assoit à côté de Roméo.*)

ROMEO — De quoi il est mort ?

MARIE — Suicide.

ROMEO — Ce n'est pas possible, les chiens ne se suicident pas !

MARIE — Ce n'est pas lui qui s'est suicidé, c'est son fiancé.

ROMEO — Le fiancé du chien ?

MARIE — Non, le fiancé de Juliette.

ROMEO — Juliette est fiancée ?

MARIE — Elle l'était. Ce couillon a sauté par la fenêtre (*Elle désigne la fenêtre.*) avec le chien dans les bras. Six étages. Plaf ! Plaf ! Deux crêpes. Il voulait épouser Juliette.

ROMEO — C'est spécial comme demande en mariage.

MARIE — C'est Caruso qui ne l'aimait pas.

ROMEO — Qui ?

MARIE — Le fiancé.

ROMEO — Le fiancé s'appelait Caruso ?

MARIE — Mais non, le chien... (*En détachant les mots pour bien se faire comprendre.*) Il aboyait... le chien... chaque fois qu'il le voyait... le fiancé. Elle lui a dit... Juliette... au fiancé... qu'elle l'épouserait quand il n'aboierait plus... le chien... Tu suis ?

ROMEO — Ho la la ! Quelle histoire. Il était jaloux... le chien ?

MARIE — Au bout de plusieurs mois, le chien ne l'aimait toujours pas... le fiancé... (*Très vite.*) Il a pris le chien dans ses bras, il a dit « je pars », il a ouvert la fenêtre, je n'ai pas eu le temps de lui dire que la sortie était de l'autre côté, et hop !

ROMEO — C'est moche.

MARIE — C'est con, oui ! (*Elle chante.*) « Les histoires d'amour finissent mal, en général.³ » N'oublie pas ça, Roméo, surtout avec un nom comme le tien.

ROMEO — C'est depuis que Juliette est dépressive ?

MARIE — Non !... Ça a commencé bien avant, quand son père est mort.

ROMEO — Votre mari ?

MARIE — C'est ça. Tu suis, c'est bien. Il s'est suicidé lui aussi.

ROMEO — Il a sauté par la fenêtre ?

MARIE — Non. Lui, il s'est pendu. On se suicide beaucoup par chez nous. Une sorte de tradition familiale. Ma sœur, par exemple, s'est jetée sous un train.

ROMEO — Aie !

MARIE — Pas n'importe quel train. Elle a choisi le Paris-Brest.

ROMEO — Un chagrin d'amour ?

MARIE — Non, elle avait loupé son concours de pâtisserie... Il y a eu aussi mon oncle Alfred...

³ Les Rita Mitsouko : Les histoires d'A.

Scène 2

Marie, Roméo, Juliette, le Fantôme

Juliette entre, en provenance des chambres. Elle semble épuisée.

MARIE, en aparté à Roméo. — Chut ! On parle d'autre chose.

JULIETTE, toujours plaintive. — Maman ! On doit changer d'appartement, on ne peut pas rester dans un sixième sans ascenseur. Ce n'est pas possible.

MARIE, fataliste. — Il est en panne.

JULIETTE — Ils n'essaient même pas de le réparer, ça fait un mois... (*Elle se laisse tomber sur une chaise à droite, aperçoit le sapin.*) Tu as tué un sapiiiin ! Je t'avais dit de ne pas l'acheter. Ouin !

MARIE — Il est en plastique !

JULIETTE — Ce n'est pas mieux. Le plastique, il y en a plein les océans, les poissons en crèvent, ouin... Et nous aussi, on en crèèeve, ouin... (*Elle découvre Roméo, assis à côté d'elle.*) Ah, Roméo, tu es lààà ! Ouin...

ROMEO — Oui, mademoiselle Juliette, j'étais devant vous dans l'escalier, vous vous souvenez ? Et si j'étais redescendu, on se serait forcément croisé dans le même escalier vu que l'ascenseur est en panne. Et, en fait, j'étais dans la cuisine lorsque vous êtes arrivée et donc vous ne m'avez pas vu et...

MARIE, l'interrompt. — Ça va, ça va, on a compris !

JULIETTE — Moi, je n'ai rien compriis, ouin...

MARIE — Tu es en forme aujourd'hui, ma fille.

JULIETTE — Noon, je ne suis pas en forme, ouin...

MARIE — C'était de l'humour.

JULIETTE — Je sais, ouin...

MARIE — Bon !... Tu as quelque chose de spécial à faire aujourd'hui, Roméo ?

ROMEO — Ben... c'est Noël...

MARIE — Oui, mais à part ça ?

ROMEO — Ben... non...

MARIE — Alors, je t'invite à partager notre repas de Noël. À trois ce sera plus gai. Enfin, j'espère. (*Elle se lève.*)

ROMEO — Volontiers... Mais je n'ai pas de cadeau.

MARIE — C'est toi le cadeau, Roméo.

ROMEO, ravi. — Merci.

MARIE — C'est de l'humour.

JULIETTE, réprobatrice. — Maman !

ROMEO, *se lève*. — Je descends chez moi, au deuxième. Je dois avoir une bonne bouteille pour l'occasion. (*Il se dirige vers la porte.*) Je reviens. (*Il sort.*)

MARIE — Très bien. Moi, je prépare l'apéro... (*Elle part dans la cuisine et fera plusieurs allers-retours en transportant verres, bouteilles, biscuits... qu'elle déposera sur la table, tout en parlant à Juliette.*) Je crois qu'il est amoureux de toi.

JULIETTE — Je crois aussiii, ouin...

MARIE — Quand je dis amoureux, c'est peut-être un bien grand mot. Tu ne le laisses pas indifférent, ça c'est sûr.

JULIETTE — Oui, c'est sûûûr, ouin... (*Se lève et sort côté chambres.*)

MARIE — Ce n'est pas une raison pour aller te coucher !

JULIETTE, *off.* — Je ne vais pas me coucher... (*Elle revient avec deux paquets-cadeaux qu'elle déposera sous le sapin.*) Qu'est-ce qu'on offre à Roméo ?

MARIE — Un cerveau, ce serait bien.

JULIETTE — Tu es méchante, maman, il est gentil.

MARIE — C'est ça, il est gentil.

JULIETTE — Il nous a bien aidées à monter les courses. Moi, je lui en suis reconnaissante.

MARIE — Moi aussi... Mais il avale n'importe quoi. Je lui ai dit que ma sœur s'était suicidée sous le Paris-Brest...

JULIETTE — Quoi ? Quelle sœur ? Tu as une sœur ?

MARIE — Mais non, tu le sais bien. Mais lui, il a avalé la sœur et le Paris-Brest.

JULIETTE — Tu te moques de luiiii, ouin...

MARIE — C'est tellement marrant.

JULIETTE — Ce n'est pas gentil.

MARIE — Je sais, mais c'est plus fort que moi. Je lui ai dit aussi que ton chien s'était suicidé.

JULIETTE — Mon chien ? C'est idiot, les animaux ne se suicident pas. Il t'a crue ?

MARIE — C'est-à-dire que... ton fiancé l'a un peu aidé.

JULIETTE — Mon fiancé ? Je n'ai pas de fiancé !

MARIE — Je t'en ai inventé un. Oh ! Il n'a pas duré longtemps, il s'est suicidé avec ton chien.

JULIETTE — Mamaaan ! Pourquoi toutes ces histoires de suicides ? Pourquoi tu inventes tout çaaa ? (*Elle se laisse tomber sur la chaise à droite.*)

MARIE — J'en ai besoin, ça me fait du bien. L'imagination, ça fait pétiller la vie, et c'est tellement drôle.

JULIETTE — Tes histoires ne sont pas drôles, elles ne font rire que toi. Que va-t-il penser de tout ça ? Pauvre Roméooo.

MARIE — Ah, non ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ? Le pôôôvre Roméo, quand il parle de toi, c'est la pôôôvre Juliette. Vous faites une sacrée paire tous les deux.

JULIETTE — Lui, au moins, il est gentiiil, ouin.

MARIE — Les gentils, ça me défrise.

JULIETTE — Tu devrais voir un psy.

MARIE — C'est toi qui me dis ça !

JULIETTE — Oui. Le suicide de papa, tu ne l'as toujours pas digéré.

MARIE, *s'assoit au centre.* — En effet, il m'est un peu resté en travers de l'estomac. Mais je ne suis pas la seule, ma pauvre petite.

JULIETTE — Toi aussi tu dis la pauvre, ouin...

MARIE — Excuse-moi.

JULIETTE — Et de quelles autres affabulations tu as accablé Roméo ?

MARIE — C'est tout... je crois... je lui ai parlé de ton père, mais là je n'ai rien inventé.

JULIETTE — Tu lui as dit que papa s'était suicidé ?

MARIE — Oui. Mais c'est la vérité, tu ne vas pas me le reprocher. Tu n'es jamais contente. Et puis j'essaie de lui foutre un peu la trouille, la pression, tu comprends ?

JULIETTE — Non.

MARIE — S'il fuit, s'il ne revient pas avec une bonne bouteille, c'est qu'il n'en vaut pas la peine. S'il s'accroche, c'est qu'il vaut peut être le coup. Peut-être !

JULIETTE — Je te remercie, maman, pour ce Noël plein de surprises.

MARIE — C'est tout naturel, je prends soin de toi, ma petite.

Un homme entre et traverse calmement la pièce. Il s'agit du fantôme du voisin. Il porte un chapeau.

LE FANTÔME — Bonjour ! (*Il salue en soulevant son chapeau, mais sans regarder les personnes, et sort par le passage des chambres.*)

JULIETTE — Le fantôôôme... une surprise de plus...

MARIE — Le voisin, il est encore là, lui. À Noël, il pourrait se dispenser de nous emmerder. Ce n'est pas qu'il soit très dérangeant mais un fantôme dans un petit appartement, ça fait désordre.

JULIETTE — Tu lui as dit, à Roméo, qu'il y avait un fantôme ?

MARIE — Il ne m'aurait pas crue.

JULIETTE — Alors tu préfères inventer des histoires à dormir debout.

MARIE — Elle est bizarre la nature humaine, tu sais ? Tu dis la vérité, on ne te croit pas ; tu racontes des craques, on avale tout.

JULIETTE — Tu devrais faire de la politique, tu es douée, maman.

Scène 3

Marie, Juliette, Roméo, le Fantôme

On entend sonner à la porte : « Ding-dong ».

MARIE, *crie*. — Entre ! Ce n'est pas la peine de sonner, c'est ouvert.

ROMEO, *entre avec une bouteille à la main*. — J'ai trouvé ça, il a l'air pas mal... Mais, dites, vous fermez jamais la porte, ici ?

MARIE — À quoi ça sert ? On est seules à l'étage. Assieds-toi.

ROMEO, *pose la bouteille sur la table et s'assoit à gauche*. — Vous n'avez pas de voisin ?

MARIE — Non. Depuis qu'il s'est suicidé, l'appartement est vide.

ROMEO — Encore un suicide ! C'est dangereux chez vous.

JULIETTE — N'écoute pas maman, elle a une imagination débordante.

MARIE — Tu ne peux pas nier qu'il est mort.

JULIETTE — Oui, mais tu es la seule à évoquer un suicide.

MARIE — Il est tombé dans la cage d'ascenseur, il a traversé la cabine. Patatras ! Moi, je trouve ça bizarre, non ? Pas toi, Roméo ?

ROMEO — J'en ai entendu parler, forcément, puisque j'habite l'immeuble, mais je ne connais pas les détails. Je ne connais pas plus le bonhomme que j'ai dû croiser une fois ou deux.

MARIE — Il était très discret. On le voit davantage maintenant qu'il est mort que quand il était vivant.

ROMEO — Pardon ?

MARIE — Son fantôme passe chez nous deux ou trois fois par jour.

ROMEO — Un fantôme ?

MARIE — Oui. Il vient de passer il y a deux minutes. Tu l'as loupé, c'est dommage.

ROMEO — C'est une blague, vous vous moquez de moi !

MARIE, *à Juliette*. — Je te l'avais dit qu'il ne croirait pas au fantôme.

ROMEO — J'ai un peu de mal...

MARIE — Donc, à côté, c'est vide... sans être vraiment vide.

ROMEO, *faussement convaincu*. — C'est cela, oui...

JULIETTE — Tu n'es pas convaincante, maman. Tu mets davantage d'ardeur lorsque tu mens.

MARIE — Tu m'énerves ! Quoiqu'il en soit, les flics ont mis des scellés à l'appartement et à l'ascenseur, ils ont condamné tout ça pendant le temps de l'enquête.

ROMEO — L'enquête ? Je n'ai jamais vu un flic dans l'immeuble.

MARIE — Nous non plus, pourtant on est à côté. Tu parles d'une enquête. Ils sont venus le premier jour et depuis, plus rien.

ROMEO — Il n'avait pas de famille, cet homme ?

MARIE — Peut-être, mais on n'a jamais vu personne chez lui.

JULIETTE — Et si on parlait des vivants ?

ROMEO — Vous avez raison, mademoiselle Juliette, il faut rigoler, c'est Noël.

JULIETTE — Arrête de m'appeler mademoiselle, ça me dépriiiime., j'ai pas besoin de ça. (*Soudainement énergique.*) Tu m'appelles Juliette et tu me tutoies, sinon tu redescends au deuxième. Ok ?

ROMEO, *bafouille*. — Excusez-moi, mademois... non... excuse-moi Juju...euh... Lili...

JULIETTE, *tape sur la table*. — Et pas Juju, Julie ou Liliette ou je ne sais quoi : Juliette, d'accord ?

ROMEO — Oui Juliette... Il y a des fois où vous... tu es énergique.

JULIETTE — Des fois, mais ça ne dure paaaas, ouin...

MARIE — Allez ! On va boire un coup, ça nous changera les idées. (*Elle choisit une bouteille parmi d'autres posées sur la table.*) Tiens, Roméo, tu vas me goûter ça. (*Elle le sert.*) C'est fait maison, c'est une recette de ma grand-mère catalane, ça s'appelle du Glourk⁴.

ROMEO — Du Glourk ? Drôle de nom.

Marie sert Juliette qui retire son verre avant qu'il ne soit plein.

JULIETTE — Attention, ça arrache les boyaux.

MARIE — Ça fait voir la vie en rose. (*Elle se sert elle-même.*) Tu devrais en boire double dose, Juliette.

Ils lèvent leurs verres.

ROMEO — On boit à quoi ?

MARIE — Au Père Noël, et aux nouvelles aventures de Roméo et Juliette.

JULIETTE, *réprobatrice*. — Maman !

MARIE, *autoritaire*. — Boit !

Ils boivent. Juliette tousse.

ROMEO — Wouaaah ! C'est vrai, ça arrache !

MARIE, *tend une coupelle à Roméo*. — Sers-toi Roméo.

ROMEO, *circonspect*. — Qu'est-ce que c'est ? Une recette de famille ?

⁴ En référence à une pièce précédente : « Les Krouontchs à la ferme ». Tout autre alcool peut évidemment être utilisé.

MARIE, éclate de rire en écartant la coupelle. — Ah ! Ah ! Ah ! Zut, je me suis trompée ! C'est les croquettes du chat... (*Elle remet la coupelle devant Roméo.*) Mais, bon, faut les passer, elles sont bientôt périmées.

Roméo grimace.

JULIETTE, réprobatrice. — Maman !

MARIE, repousse la coupelle — Oh ! Vous n'avez pas d'humour, tous les deux.

ROMEO — Vous, vous n'en manquez pas... Mais vous avez un chat ? Je ne l'ai pas vu.

MARIE — Il est mort !

ROMEO — Lui aussi ? (*Ironique.*) Il s'est suicidé ?

JULIETTE — Mais non. Il a disparu. Il n'a pas retrouvé l'étage, ou bien quelqu'un d'autre l'a recueillii... mon Pepitoooo, ouin...

MARIE — Ou il est tombé dans l'ascenseur, comme le voisin. Parce que sa disparition correspond à peu près au même moment.

ROMEO, sarcastique. — On verrait son fantôme !

JULIETTE — Minououou... (*Elle finit son verre et tousse.*)

MARIE — Mais c'est qu'il a de l'humour notre Roméo.

ROMEO — Je m'adapte, Marie, je m'adapte.

MARIE — C'est l'effet Glourk peut-être... Mais ça te va bien. L'adaptation c'est la survie de l'espèce, tu me plais de plus en plus, Roméo. Pourtant, au premier abord ce n'était pas gagné.

JULIETTE — Maman !

ROMEO — Alors, si j'ai bien compris, le chat et le voisin ont disparu ensemble.

MARIE, ironique. — Ça te paraît louche à toi aussi, hein ?

ROMEO, chante. — « Les histoires d'amour finissent mal, en général. »

Marie éclate de rire.

JULIETTE — Mais vous êtes cinglés tous les deux.

MARIE — On rigole !

JULIETTE — Le voisin est mort, mon chat Pepito a disparu, on a un fantôme dans la maison, l'ascenseur est immobilisé, on se tape six étages à pieds tous les jours et ça va durer on ne sait pas combien de temps. Et vous trouvez ça drôle, vous ?

ROMEO — Dit comme ça...

MARIE — Tu devrais boire un coup, ma petite.

JULIETTE — Je n'aime pas le Glououourk...

ROMEO — Elle a raison. Elle fait quoi la police depuis tout ce temps ?

MARIE — Normalement, elle cherche à comprendre comment et pourquoi le type est passé à travers la cabine, sachant qu'il était en train de la bricoler.

ROMEO — Quoi ? Il bricolait la cabine ?

MARIE — Oui. Depuis plusieurs jours, j'entendais de drôles de bruits et je voyais bien qu'il trafiquait quelque chose là dedans.

ROMEO — Vous leur avez dit aux flics ?

MARIE — Bien sûr que je leur ai dit, mais avec leur rapidité légendaire, on n'est pas prêt de savoir s'il posait des caméras, s'il fabriquait une fusée, ou s'il cherchait le trésor des républicains espagnols. Et Pepito, ils s'en fichent complètement. La police n'enquête pas sur la disparition d'un chat même si elle est concomitante à une mort suspecte. Erreur magistrale ! Un animal de compagnie peut être un témoin capital, car justement insignifiant au regard du délictueux.

JULIETTE — Maman ! Tu devrais écrire des romans.

MARIE — Faire de la politique, écrire des romans... ça fait beaucoup !

Le fantôme entre. Il suit toujours le même parcours, traverse la pièce pour sortir par la porte des chambres.

LE FANTÔME, en regardant droit devant lui. — Bonjour ! (*Il soulève son chapeau et sort.*)

ROMEO, surpris. — Qui c'est ce type ?

JULIETTE — Le fantôme d'à côté. Il passe beaucoup aujourd'huiiii.

ROMEO — Hein ? Mais où il va ?

MARIE — Par là, ce sont les chambres. Mais il ne fait que passer, on a l'habitude. (*Roméo se lève pour aller voir par l'embrasure de la porte.*) Ne t'inquiète pas, on te dit, il est déjà parti. Viens boire un coup.

ROMEO, inquiet. — Vous laissez ce bonhomme se promener chez vous ?

JULIETTE — Ce n'est pas un bonhooomme, c'est un fantôôôôome.

MARIE — Allez, reviens, tu vas nous faire pleurer Juliette.

Roméo revient s'asseoir, sans conviction. Marie lui sert un nouveau verre. Elle sert Juliette qui refuse, et se sert enfin.

MARIE — Tu fais quoi dans la vie, Roméo ?

ROMEO — Je suis professeur de mathématiques au Collège Boris Vian.

MARIE, étonnée. — Non !

JULIETTE — Les équatiooons, ouin.

ROMEO, en riant. — Mais non, ce n'est pas vrai. Je vous l'ai dit, je m'adapte, Marie.

JULIETTE — Tu m'as fait peur. J'ai horreur des maths !... Tu vois maman, avec ta manie de raconter des histoires, tu déteins.

ROMEO — En vrai, je raconte des histoires moi aussi. Sans morts et sans suicides... Et sans type louche qui rôde dans les appartements. Il ne vous inquiète pas, l'autre, là ? (*Il désigne les chambres.*)

MARIE — Puisqu'on te dit que c'est un fantôme. Il va, il vient, et pfffft ! Il disparaît... Alors, c'est quoi ton boulot ?

ROMEO — J'illustre des livres pour enfants.

JULIETTE — Oh ! Comme c'est mignon.

MARIE — Ouais, c'est mignon, mais ça ne doit pas rapporter tripette.

ROMEO — Ça me convient, et ça me laisse pas mal de temps libre. D'ailleurs, je me disais... avec l'ascenseur en panne et mon temps libre, je commence à avoir de l'entrainement pour m'inscrire à Koh Lanta.

MARIE, éclate de rire. — Ah ! Ah ! Ah ! Bonne chance ! Essoufflé comme tu l'étais tout à l'heure pour monter six étages, je ne te dis pas dans quel état tu finiras le parcours du combattant ! Si tu le finis... Mais tu vas perdre du poids, c'est toujours ça.

JULIETTE — Koh Lantaaaa...

MARIE — Il n'y a pas de quoi pleurer pour un jeu à la con.

JULIETTE — Ce n'est pas pour Koh Lanta, c'est parce que tu dis qu'il va perdre, le pooovre, ouin...

MARIE — Du poids, je n'ai pas dit le jeu, j'ai dit du poids... Enfin si... le jeu aussi... mais bon, je ne l'ai pas dit !... Il a quelques kilos en trop, c'est tout... Tu es trop sensible, Juliette.

ROMEO — C'est vrai, tu es trop sensible... et pour le poids aussi, c'est vrai. (*Il se tâte le ventre.*)

JULIETTE — Je dois penser à des choses gaies.

MARIE — C'est ça. (*Fort.*) Roméo va gagner Koh Lanta ! (*Plus bas.*) Et là, je me marre.

JULIETTE — Ouin...

MARIE — Mais enfin, quoi ? J'ai dit qu'il allait gagner.

JULIETTE — Oui, mais tu ne le penses pas.

MARIE — Alors, si en plus il faut le penser !... Tu devrais aller au cinéma Romeo, c'est plus simple et on vit de grandes expériences aussi. Emmène Juliette, ça lui changera les idées.

ROMEO — Bonne idée. Il y a longtemps que je veux voir « Le Titanic ».

JULIETTE — Le Titaniiic, ouin...

MARIE — Et vlan ! Le roi de la gaffe !

ROMEO — Non, non, je voulais dire « Les Tuche », ou... n'importe quoi, mais un film drôle.

JULIETTE — Ouiiii, un film drôoooleeeee, ouin...

ROMEO — Tu devrais faire comme le comique à la télé, tu sais... (*Il imite Dany Boon⁵, pouces en l'air.*) « Je vais bien, tout va bien, je vais bien... »

JULIETTE — Mais moi, je ne vais pas biiien, ouin...

Le fantôme entre. Il suit toujours le même parcours, traverse la pièce.

LE FANTÔME — Bonjour ! (*Il soulève son chapeau.*)

⁵ Dans le sketch : « Le déprimé ».

ROMEO, fait un bond de sa chaise. — Il est là ! (*Le fantôme sort par la porte des chambres*) Comment il a fait pour faire le tour ?

MARIE — On te dit que c'est un fantôme. Il passe à travers les murs, ce n'est pas difficile à comprendre !

JULIETTE — On le voit beaucoup aujourd'hui!!!

ROMEO, ahuri, prend la pose de Dany Boon. — Je vais bien, tout va bien...

ACTE II

Scène 1

Marie, Roméo, Juliette, Joker, Antonia

On entend la sonnette : « ding dong ».

ROMEO, *sursaute et se retourne vers l'entrée.* — C'est encore lui !

MARIE — Mais non, il ne sonne pas.

ROMEO, *se rassoit, soulagé.* — Ah, bon.

MARIE, *crie.* — Oui, entrez, c'est ouvert.

Joker entre. Il inspecte les lieux d'un air suspicieux. Tous les regards sont braqués sur lui. Un temps.

JOKER — Il n'y a que vous ici ?

MARIE — Un bonjour, ça vous arracherait la langue ?

ROMEO — Je vous avais dit de fermer la porte.

JOKER — Vous êtes les habitants de l'appartement ?

MARIE — Poli, le type !

JOKER, *glacial.* — Répondez.

MARIE — Bien sûr qu'on est les habitants. Qui voulez-vous qu'on soit, des viticulteurs en réunion syndicale ?

ROMEO — Moi non, j'habite au deuxième.

JOKER — Il n'y a pas de flic parmi vous ?

MARIE — Il commence à me courir le zèbre ! Qu'est-ce qu'il veut ?

JOKER — On a rendez-vous avec un flic.

MARIE — On ? Qui ça, on ?

JULIETTE — Il me fait peur, maman, ce type, ouin...

ROMEO, *se lève, l'air mauvais.* — Tu veux que je le vire, Juliette ?...
(Joker sort. Roméo, fier.) Ah ! Ah ! Il a eu peur.

Joker revient. Il est suivi d'Antonia.

JOKER — Vous pouvez entrer, Antonia. Il n'y a pas de danger.

ROMEO, *déçu.* — Ah ! Non, il n'a pas eu peur. *(Il se rassoit.)*

ANTONIA, *accent italien.* — Buongiorno, jé mi présenté, jé souis Antonia Carpaccio Castapiana, jé souis la veuvé dé vostri voisini.

MARIE — Aie ! Quel nom ! Je ne savais pas qu'il avait un nom si compliqué.

ANTONIA, désigne *Joker resté en retrait*. — Et loui est mio gardé dou corps... Terminator.

JULIETTE — Terminatooor... ouin...

JOKER — Non, on avait dit qu'on le changeait cet alias, il ne fait pas sérieux.

ANTONIA — Bene ! Voici mio gardé dou corps... Brad Pitt.

JULIETTE, éclate de rire. — Ah ! Ah ! Ah ! Brad Pitt !

MARIE — Ça alors ! Ça fait longtemps que je ne t'ai pas entendu rire, Juliette.

JOKER — Bon, on va rester sur Terminator.

ANTONIA — Tou m'énervé, tou changé toutti les giorni : Voldemort, Terminator, Brad Pitt, Bambi... qué je sé, mio... Cé sera Joker, ça les valé toutti, et on en parlé plous. Basta !

JOKER, ravi. — Ah, oui ! C'est bien Joker. Ça sonne. (*Il clame.*) Joker !

MARIE — Dites, vous faites un sketch tous les deux ?

ANTONIA — On a rendez-vous avecqué signore Carglass.

ROMEO — Vous avez un problème de pare-brise ?

ANTONIA — Signore Carglass est inspettor di polizia.

ROMEO — Ah, bon. Je me disais aussi, au sixième étage pour un pare-brise...

ANTONIA — Signore Carglass est inspettor di polizia et il va ouvrir lé appartémenté de mio marito... en facé dé vostri appartementé.

MARIE — Aah ! Ça veut dire que l'enquête est terminée ?

ANTONIA — Ou bien qu'elle commençaré, on né sait pas bien avecqué la polizia française.

MARIE — Très drôle. Et donc, vous êtes la femme du voisin ?

ANTONIA — Oui, signora.

MARIE — Vous ne viviez pas avec votre mari ? Je ne vous ai jamais vue.

ANTONIA — Nous étions séparados dépuis longtano et je né savais mémé pas où il habitait. C'est quando il est morto qué la polizia a recherché la familia et je souis la familia perqué je souis toujours mariato avecqué loui.

ROMEO — Et vous avez besoin d'un garde du corps pour visiter l'appartement ?

ANTONIA — C'est une vieilla habitoudé en Sicilia, on né sorti pas sans protectioné.

MARIE — Ça doit vous coûter cher.

ANTONIA — Joker est mio néveu, on s'entraidé en la familia.

MARIE — Alors, c'est moins cher.

ANTONIA — On va diré ça.

MARIE — Et votre mari, qu'est-ce qu'il faisait en France ?

ANTONIA — Je souis concilianté mais faudrait pas poser trop des questioni... n'est-cé pas, Joker ?

JOKER, menaçant. — Oui. Faudrait pas poser trop de questions !

ANTONIA — Par contré, il faudrait rispondré aux nostri questioni.

JOKER, menaçant. — Oui. Faudrait répondre aux nôtres. (*Il se tourne vers Antonia.*) Je les tape ?

ANTONIA — Attends crétino, j'ai pas encora posé les questioni...

MARIE, en aparté. — Crétino, ça lui va mieux que Joker.

JULIETTE — Il me fait peur, Crétinooo, ouin...

ANTONIA — Vous connaissiez mio marito ?

JOKER, même jeu menaçant envers la tablée. — Vous connaissiez mon mari ?... euh ! Le mari d'Antonia ?

MARIE — Non... Bonjour, bonsoir, il n'était pas bavard.

ROMEO — Moi, je ne l'avais même jamais vu...

ANTONIA — Normalé. Mikalef était dou genré discréto.

JOKER, ricanant. — Ouais... discret.

MARIE — Il s'appelait Mikalef ?

JOKER, agressif. — C'est nous qu'on pose les questions !

ANTONIA — Calma Joker, c'est pas oun secreto. Si, il s'appelait Mikalef.

ROMEO — Ce n'est pas un nom très italien.

JOKER, dubitatif. — C'est une question... ou pas ?

ANTONIA, ignorant Joker. — En Sicilia, on outilisé beaucoup les alias, c'est ouna tradition localé.

JOKER — Son vrai prénom, c'était Michele⁶.

ANTONIA, excédée. — Taisé-toi, Joker !... (*À Marie.*) Et donc, Mikalef né vous a dit qué : bonjour... bonsoir ?

MARIE — Ce n'est pas faute d'avoir essayé de lui parler, parce que je suis un peu bavarde, moi. Mais à part oui, non, merci, je ne lui ai pas tiré une seule phrase avec un sujet, un verbe, un complément. Rien, nada, oualou. J'ai laissé tomber.

JOKER, sardonique. — Dans l'ascenseur ?... (*Le commentaire est suivi d'un silence glacial. Puis, comme s'excusant.*) C'était de l'humour.

JULIETTE — Ce n'est pas drôle..., pauvre Mikaleefff, ouin...

ANTONIA, à Juliette. — Vous connaissiez Mikalef ?

JULIETTE — Comme maman, bonjour, bonsoiir, ouin...

ANTONIA — Et perqué vous pleurez quelqu'oun qué vous connaissez pas ?

⁶ Prononcer Mikélé.

JOKER, menaçant. — Oui, perqué vous pleurez quelqu'un que...

ANTONIA, l'interrompt. — Taisé-toi, Joker !

MARIE — Juliette est dépressive, elle pleure pour un rien.

ANTONIA — Mikalef n'est pas rien.

JOKER, aboie. — Pas rien, Mikalef !

MARIE — Oui, excusez-moi... Mais il est parti avec le chat, elle ne s'en remet pas.

JULIETTE — Maman...

ANTONIA — Oun gatto ? Kes-qué cé cette historia ?

JULIETTE — Tout le monde s'en fiche de mon Pepitooo...

ROMEO — Pas moi, Juliette. Je vais le chercher ton chat, c'est promis.

JOKER — Ils sont forts, ils noient le poisson !

MARIE — Un poisson ? Non, un chat c'est bien suffisant.

JOKER, énervé. — Je peux la faire parler, Antonia. Je peux les faire parler, tous !

ROMEO — On se calme Brad Pitt. Puisqu'on vous dit qu'on ne le connaît pas votre Mikalef !

JOKER — Joker ! Pas Brad Pitt !

ROMEO — C'est vrai qu'au niveau du sourire, c'est plus Joker que Brad Pitt.

JULIETTE — C'est vraiii, ouin....

MARIE — Vous nous saoulez avec vos questions à propos d'un mort sicilien avec un nom russe. Qu'est-ce que ça peut vous faire qu'on le connaisse ou pas ? Même la police ne nous a pas posée autant de questions.

ANTONIA — Sì, on sé calma... toutti... tou aussi Brad... non, Joker, mémé moi je né sais plous ... On prendé justé des renseignéments avant nostri rendez-vous. D'ailleurs, elle est en retardo la polizia...

MARIE — Ne m'en parlez pas ! Si vous avez besoin de la police, faut pas être pressé.

Scène 2

Marie, Roméo, Juliette, Joker, Antonia, Fred

On entend la sonnette : « ding dong ». Tous les regards se dirigent vers la porte.

MARIE, crie. — Entrez !... (Aucun mouvement.) C'est une blague ou quoi ? (Elle crie plus fort.) Entrez !

Entre lentement Fred, l'air effaré. Marie et Roméo se dressent, prêts à le secourir.

ROMEO — Ça ne va pas, monsieur ? C'est les six étages !

MARIE — Venez vous asseoir.

FRED, *toujours éberlué*. — Je viens de voir un truc pas banal... Je viens de croiser un type dans le couloir...

MARIE, *ironique*. — Ouais, pas banal !

FRED — Il a disparu devant la porte !

ROMEO — Ce n'est pas difficile, elle est toujours ouverte !

FRED — La porte en face chez vous. Elle est fermée, elle est même scellée.

MARIE — Bon, et alors ? Il est rentré chez lui, quoi.

FRED — En traversant la porte ?

ROMEO — C'est rien, c'est le fantôme.

MARIE — Mais oui, c'est le fantôme, il passe ici aussi.

JOKER – **ANTONIA** – **FRED**, *synchrones*. — Hein ?

MARIE — Le fantôme de votre mari, madame Antonia. Votre Mikalef. Vous allez le revoir, il passe régulièrement ici...

ANTONIA — Cielo, mio marito ! (*Elle se trouve mal. Joker la retient pour ne pas qu'elle tombe.*)

ROMEO, *se précipite avec une chaise où on assoit Antonia*. — Ça ne vous fait pas plaisir de le revoir ? (*Il va chercher la revue laissée sur la table pour éventer Antonia.*)

FRED — Je n'aurais pas vu ce que j'ai vu, je dirais que vous vous foutez de nous.

MARIE — Vous êtes qui, d'abord, vous ? (*Elle remplit un verre d'alcool.*)

ROMEO — Je vous avais dit de fermer la porte Marie. Tout le monde entre chez vous comme dans un moulin.

JULIETTE — C'est vrai, il y a trop de monde iciiii...

MARIE, *verre à la main vient repousser Roméo*. — Ce n'est pas ça qu'il lui faut. (*Elle tend le verre à Antonia qui s'en saisit.*)

FRED — Je ne me suis pas présenté, avec cette histoire de fantôme... Je suis inspecteur de police...

ANTONIA, *en toussant après avoir bu l'alcool*. — C'est vous... il signore... Laveglass...

FRED — Carglass ! Fred Carglass.

ANTONIA — Bene !... (*Elle rend le verre à Marie.*) Questo, non, c'est pas bueno, c'est forté !

MARIE, *retourne s'assoir à table*. — Eh bê ! Ça ne les étouffe pas, la politesse, aux Siciliens.

FRED — J'ai rendez-vous avec madame... (*Il tire un papier de sa poche, lit.*) Madame Antonia Carpaccio Castapiana.

ANTONIA, *se lève*. — Sono io.

FRED, considère Antonia. — C'est vous !... (*Il lit son papier.*) Madame Antonia Carpaccio Castapiana, donc... veuve de, tenez-vous bien, monsieur Mikalef Karpatchov Karajan !... (*Il se tourne vers les habitants des lieux.*) Vous allez me dire : c'est bizarre qu'elle n'ait pas le même nom que son mari, non ?

ROMEO — On vous dit rien, nous et on s'en fout.

MARIE — Ouais, on s'en fout !

JULIETTE — Oui, on s'en fououout....

FRED — Je vais vous le dire quand même : Karpatchov machin c'est un nom d'emprunt, une fausse identité pour couvrir les exactions d'un...

ANTONIA — Mais pouisqu'ils s'en fouti.

FRED — C'est pour qu'ils comprennent pourquoi ça a été si long d'identifier le défunt, de retrouver son pedigree et de remonter jusqu'à ses acolytes... et la famille. Et qu'ils comprennent surtout qu'il serait bon de collaborer avec la police.

MARIE — Collaborer à quoi ? Vous voulez organiser une petite sauterie ?

FRED — Ça signifie répondre à mes questions.

ROMEO — Vous aussi ? C'est un jeu télévisé ou quoi ? La caméra cachée ?

JOKER — Oui monsieur Carglass, on est là pour fouiller... euh !... visiter l'appartement, non ?

FRED — Vous êtes qui, vous ?

ANTONIA — Mio secretario, Term... non, je né sais plous. Sì, Joker !

FRED — Monsieur Joker... drôle de nom.

JOKER, *lui tend la main.* — Joker, tout simplement.

FRED, *qui a serré la main de Joker, grimace.* — Aie ! Costaud le secrétaire !

ANTONIA — C'est aussi mio gardé dou corps.

FRED — Vous avez besoin d'un garde du corps ?

ANTONIA — C'est ouna tradition localé chez nous, commo les alias, cé qué vous appelez des fausses identita... faut pas vous formaliser avec ça, inspector, c'est normalé en Sicilia.

FRED — Ben, voyons !

JULIETTE — Dites ! On ne vous gêne pas, non ? Vous avez tous rendez-vous chez nous ! Un flic, une sicilienne foldingue, un garde du corps, et un fantôme... Et le jour de Noël en plus ! Vous ne prenez jamais de vacances ?... J'en ai maaaarre... Je vais me coucher ! (*Elle sort côté chambres.*)

MARIE — Et voilà ! Vous me l'avez énervé, la petite... Elle a raison, vous ne prenez jamais de vacances ?

FRED — Il n'y a pas de vacances pour la police. Et oui, on se retrouve chez vous bien involontairement, parce que vous êtes la seule voisine directe du défunt Mikalef machin truc...

MARIE — Vous auriez pu m'avertir à l'avance, non ?

FRED — On n'est pas très poli dans la police, c'est une tradition là aussi.

ROMEO — Bon, et moi je fais quoi dans l'histoire ? Je commence à m'ennuyer.

FRED — Vous êtes qui, vous ?

ROMEO — Je suis un voisin, j'habite au deuxième. J'attends le Père Noël qui doit m'amener l'amour avec un grand A, mais là aujourd'hui, avec vous tous, je commence à douter fortement qu'il passe. Et je précise que je ne connaissais pas le mort. Ça vous va ?

MARIE — Bravo, Roméo. Ça c'est envoyé !

FRED — Et donc, vous n'avez rien à m'apprendre.

ROMEO — J'ai dit tout ce que j'avais à dire.

FRED — Bon. Par conséquent, vous pouvez partir.

ROMEO — Mais je n'ai pas envie de partir, moi.. Je suis invité, contrairement à vous tous, et je vais rester. (*Pour appuyer ses dires, il récupère la chaise prêtée à Antonia pour la ramener à gauche de la table et s'y asseoir énergiquement.*)

MARIE — Bravo, Roméo !

FRED — Très bien. Dans ce cas, merci de la fermer et de me laisser faire mon boulot. (*Il s'adresse à Marie sans plus de protocole.*) Madame Marie Cruch, quelles étaient vos relations avec monsieur Mikalef machin chose ?

ROMEO, *mi figue mi raisin.* — Vous ne prenez pas de notes ?

FRED — Des notes ?

ROMEO — D'habitude, les flics, ils ont un truc, là, pour écrire des notes, vous savez... le fils du boulanger...

FRED — Hein ?

MARIE, *en riant.* — Ah, oui ! Je la connais celle là, le petit calepin ! Ah ! Ah ! Ah ! Elle est bonne. Le fils du boulanger : (*Elle articule.*) Le petit qu'a-le-pain... Vous suivez, Inspecteur ?

Marie et Roméo s'esclaffent. Ils font un check-hand.

FRED, *soupire.* — Pfff ! Non, je ne prends pas de notes, j'ai tout dans la tête. Je repose ma question, madame Cruch, quelles étaient vos relations avec votre voisin Mikalef *etcetera...* ?

MARIE — Encore ! Je vous répète que je ne le connaissais pas, même pas son prénom et encore moins son nom. On se croisait, bonjour bonsoir, c'est tout. Ça commence à me gonfler, cette histoire !

FRED — Et votre fille ?

MARIE — Elle, oui, je la connais bien.

FRED, soupire. — Je n'en doute pas. Je parlais de ses rapports avec le décédé.

MARIE — Ses rapports ?... Pareil : bonjour bonsoir. Vous insinuez quoi ?

FRED — Rien. J'aimerais simplement l'entendre de sa bouche.

ANTONIA — Sì, mio aussi. Perqué Mikalef, il était oun poco atirato par les bella donne. (*Elle mime de ses mains le galbe d'un corps féminin.*)

JOKER — Oui, et elle a pleuré tout à l'heure. C'est bizarre, non ?

MARIE — Juliette est dépressive, foutez-lui la paix. Et puis, foutez-nous la paix carrément à nous tous. On a déjà répondu à ces questions le jour de l'accident.

ROMEO — Vous voyez que ça sert un petit calepin. Si vous aviez des notes...

FRED — Je n'étais pas là le jour de l'accident. J'ai rempilé parce qu'on manque de flics. Sinon j'étais très bien à la retraite dans mon jardin⁷.

MARIE — On manque de médecins, d'infirmiers, de policiers, de plombiers... de réparateurs d'ascenseur. Quelle époque ! Et moi, je manque de personnel pour préparer le repas de Noël. Alors, vous m'excuserez, mais j'ai du boulot en cuisine. (*Elle sort côté cuisine. Depuis là, elle crie.*) Vous aussi vous devez avoir du boulot ailleurs, non ?

ANTONIA — Sì inspettor, on va passer aux cosa sériosa, no ? l'appartementé de mio defunto marito.

FRED — Oui, allons-y. On pourra toujours revenir si le besoin s'en fait sentir. Vous me suivez ?

ANTONIA, réticente. — Allez-y primo, avecqué Joker. Io viens après. Jé mé méfie dé Mikalef.

FRED — Vous vous méfiez d'un mort ? Vous êtes superstitieuse ?

ANTONIA — Jé mé méfie dé Mikalef, morto ou vivant.

FRED — Oui, mais vous devez être présente pour constater l'intégrité des scellés avant que je n'ouvre la porte.

ANTONIA, peu enthousiaste. — Bene, d'accordo, jé vous souis.

Fred, Joker et Antonia sortent.

Scène 3

Roméo, Juliette, Marie, Antonia, le Fantôme

ROMEO, resté seul, se lève. — Aah ! Quelle paix, ça fait du bien... (*Il s'étire, fait le tour de la pièce et revient s'asseoir sur la chaise centrale.*) Quel Noël ! Il ne l'avait pas prévu, ça, l'horoscope. (*Il se détend, prend une*

⁷ Ou en vacances en Lozère, en fonction de l'âge de l'acteur.

croquette, la porte à la bouche, se souvient in extremis de sa nature, et la repose vivement.) Bah !

JULIETTE, *entre prudemment, inspecte la pièce.* — Ils sont partis ?

ROMEO — Oui, tu peux revenir, tout est calme.

JULIETTE, *s'assoit à table.* — Ils m'ont soulée !

ROMEO — Ils en font des histoires pour un type tombé dans l'ascenseur. Ce serait un crime que ça ne m'étonnerait pas.

JULIETTE — Je ne sais pas. Maman te dirait qu'il s'est suicidé, elle fait un blocage avec les suicides.

ROMEO — Il y a plus simple que démonter un ascenseur. Il suffit d'ouvrir la fenêtre et de sauter, comme ton... euh !...

JULIETTE — Mon quoi ?

ROMEO — Rien, je ne veux pas remuer des souvenirs douloureux.

JULIETTE — De quoi tu parles ?

ROMEO — De Caruso et ton fiancé.

JULIETTE — Encore des inventions de ma mère ! Je t'ai dit qu'elle avait beaucoup d'imagination. Caruso, c'était mon canari. Un jour on a ouvert la cage, il s'est envolé droit par la fenêtre, ouin...

ROMEO — Et ton fiancé alors ?

MARIE, *sort de la cuisine.* — Il a essayé de le rattraper, et hop ! Il est passé par la fenêtre lui aussi. Il ne savait pas voler ce couillon.

JULIETTE — Maman !

MARIE — Hé, hé ! J'entends tout depuis la cuisine, on ne peut rien me cacher.

JULIETTE — Ne l'écoute pas, Roméo, elle invente.

ROMEO — Je note tout de même une amélioration. Cette fois, il ne s'agit pas d'un suicide.

MARIE — Je travaille mes idées. Si je dois écrire des romans, il faut varier les plaisirs. D'ailleurs, j'ai aussi révisé ma position sur le plongeon du voisin.

ROMEO — Vous pensez comme moi, Marie ? Quelqu'un l'a aidé à tomber !

JULIETTE — J'aimerais vous dire que vous avez trop d'imagination tous les deux, mais quand je vois le look sympathique de Joker... et l'autre là... Madonna...

ROMEO — Antonia.

JULIETTE — Ça lui va aussi bien que Madonna. Ils ont tous des faux noms dans cette famille, à commencer par Mikalef. Le pooovre...

MARIE — Arrête de pleurer ce type. Si tu veux mon avis, ce n'est pas n'importe qui ce Mikalef. Ça sent la Mafia à plein nez tout ça. Tu ne vas pas pleurer un mafieux, non ?

JULIETTE, en pleurant. — Nooooon...

MARIE — Tu m'énerves !... Viens m'aider en cuisine, ça te changera les idées. Allez !

JULIETTE, se lève mollement. — Je viens.

Elles passent toutes les deux en cuisine.

ROMEO, seul, soliloque. — Il y a une ambiance bizarre ici, surtout pour un jour de Noël... (*Il s'empare de la revue restée sur la table, cherche la page et lit.*) « Cette année, le Père Noël pourrait bien vous apporter l'amour avec un grand A. » (*En soupirant.*) Ce serait bien, ça.

JULIETTE, en off depuis la cuisine. — Tu y crois à ces âneries ?

ROMEO, sursaute. — Oups ! (*Il replie la revue précipitamment, comme pris en défaut.*)

ANTONIA, entre. — Y a quelqu'oun ?

ROMEO — Euh !... Ça dépend. (*Il rouvre la revue avec déception.*) C'est le Père Noël qui vous envoie ?

ANTONIA, amusée. — Vous êtes oun rigolo.

JULIETTE, sort de la cuisine, l'air mauvais. — Qui c'est ? (*Puis soulagée en découvrant Antonia, elle ressort aussitôt.*) Ah ! C'est Madonna qui revient.

ANTONIA — Antonia, pas Madonna !

ROMEO, pour lui. — J'aurais préféré...

ANTONIA, vient s'asseoir à gauche. — Pardoné ?

ROMEO — Moi c'est Roméo. (*Puis inquiet, avec la revue dans les mains.*) Dites, Antonia, ça s'écrit avec un grand A, non ?

ANTONIA — Sì, perqué ?

ROMEO — Rien, rien, je me renseigne. (*Il replie brusquement le journal.*) Vous n'êtes pas dans l'appartement de votre mari ?

ANTONIA — Questo stupido polizario a oublié les chiari, (*Mine interrogative de Roméo. Elle précise.*) Les clefs, il est partito les chercher.

ROMEO — Et Brad Pitt ? Je veux dire Joker ?

ANTONIA — Surveilla il corridor.

ROMEO — Il surveille quoi ? Il n'y a personne, c'est le dernier étage.

ANTONIA — Il apprendé... (*Roméo affiche un air sceptique. Elle développe.*) Il est stagista, stagiairé, il apprendé. (*Elle picore des croquettes tout en parlant.*)

ROMEO — Vous voulez dire qu'il est garde du corps stagiaire ?

ANTONIA — Exacto, Apprendé lé métier. (*Elle semble apprécier les croquettes.*)

ROMEO, en faisant allusion aux croquettes. — Vous aimez ?

ANTONIA, hors sujet. — Mio gardé dou corp ? Sì, perqué c'est mio néveu... il n'avait pas dé travail, alors on l'a aidé oun poco.

ROMEO — Il parle très bien français.

ANTONIA — On n'a jamais capito dans la familia como il parlare aussi bien françaisé. Ma pour il resto, il n'est pas bien intelligenté.

ROMEO — Le reste ?

ANTONIA, *toujours picorant*. — Toutto il resto. Jé né sais pas s'il sera oun bon exécutor.

ROMEO, *incrédule*. — Un bon quoi ? Un exécuteur ?

ANTONIA — Sì, oun exécutor. C'est il nom qué on donné aux huomo à toutto fairé : gardé dou corps, huomo de mano... Il exécuto les missions délicatés... et pas toujours qué des missions.

ROMEO, *apeuré*. — Ah oui ?

ANTONIA — C'est ouna tradition localé chez nosaltri.

ROMEO — Encore !

ANTONIA — Quando un huomo est sans travail ou s'il n'a pas dé succès dans la vita, on en fait oun servitor fidèle à nos idéali philosophiqui.

ROMEO — Vos idéaux philosophiques ?

ANTONIA — Sì, vous savez: li commercio, l'immobiliaré, lé contrats, la politica, lé financiéments...

JULIETTE, *sort de la cuisine*. — On a un assassin dans l'immeuble, ouin...

ANTONIA — Qué c'est pas joli cé mot !

ROMEO — Exécuteur, ce n'est pas mieux.

ANTONIA — N'ayez pas peur, un professionista ne ferait pas dé mal à ouna moucha si elle a pas été désignata como ouna ciblé.

ROMEO — Oui mais, justement, Joker n'est pas un professionnel.

ANTONIA — C'est vrai, il est solo stagiairé. On est loin dé oun professionista, y a du travail. Jé mé demandé comment mon frère a engendré oun fils como loui.

MARIE, *sort de la cuisine à son tour*. — Vous êtes sûre qu'il est votre neveu ?

ANTONIA — Pardoné ?

MARIE — C'est le fils de votre belle-sœur, mais... pour le reste.

JULIETTE, *horrifiée*. — Maman !

ANTONIA, *se lève, l'air mauvais*. — Jé n'aimé pas vos insinuazions.

JULIETTE — Tu as trop d'imagination, maman ! N'oublie pas qu'on a un tueur dans le couloir !

ANTONIA, *cruellement*. — Votre filia est plous raisonnable qué vous, signora Crouch... Ellé s'appellé Giulietta, si ? Et loui... (*Elle désigne Roméo.*) s'appellé Roméo. C'est comico, non ?

MARIE, *pressentant une perfidie*. — Non, ce n'est pas franchement comique.

ANTONIA — Si, mio jé trouvé ça comico. Ça mé donné des idées.

JULIETTE, *s'assoit, paniquée.* — Des idées de criiime, ouin...

ANTONIA — Des idées dé suicidé. Vous savez qué Romeo s'est suicidato quando il a crou qué la Giulietta était morta, et Giulietta sé a suicidata quando Romeo est morto pour dé vrai. Jé trouva comico cetté chosé là.

JULIETTE — Elle est pire que mamaaan, ouin...

ROMEO — Arrêtez ! On parle trop de morts pour un jour de Noël !

MARIE — Ça sent le brûlé, vous ne trouvez pas ?

JULIETTE — Le rôti !

Marie et Juliette se précipitent dans la cuisine. Antonia et Roméo sont seuls.

ANTONIA — C'est charmanté chez vous.

ROMEO — Ce n'est pas chez moi, c'est chez madame Cruch. Moi, j'habite au deuxième. Je suis invité.

ANTONIA — Si, j'avais oublié. Vous avez dé la chansa.

ROMEO — D'être invité ?

ANTONIA — Dé habitaré au secondo, rapport à l'ascensor. Quando on tombé, ça fait moins haut.

Court silence méfiant. Le fantôme entre. Il traverse la pièce, comme à son habitude.

ROMEO — Encore lui !

ANTONIA, *suffoquée.* — Mio marito !

LE FANTÔME — Bonjour ! (*Il soulève son chapeau.*)

ROMEO — On vous avait prévenu.

ANTONIA, *appelle.* — Joker ! (*Le fantôme disparait par la porte des chambres. Antonia hurle.*) Joker !

Scène 4

Roméo, Antonia, Joker, Juliette, Marie

Joker entre en trombe, arme à la main.

JOKER — Je suis là, Antonia ! (*Il braque Roméo qui lève les bras.*) Je le zigouille ?

ANTONIA — Non, bestia ! C'est pas loui, c'est Mikalef !

JOKER — Hein ? Mikalef ? Mon oncle ? Mais il est déjà mort.

ANTONIA — Tou né l'as pas visto dans lé corridor ?

JOKER — Non, puisqu'il est mort.

ANTONIA — Il est là, aqui ! (*Elle désigne les chambres.*)

JOKER — Mikalef ? Il est là ?

ANTONIA — Va voir. Va perquizisionaré la casa par là.

Joker se précipite.

ROMEO — C'est son fantôme. Vous ne le trouvez pas, il passe à travers les murs.

JOKER, *stoppe brutalement pour se retourner vers Antonia.* — C'est vrai ce qu'il dit ? (*On sent de l'inquiétude dans sa voix.*)

ANTONIA — Va voir, idiota !

JOKER, *effrayé.* — Mais, euh !... Si c'est un fantôme !

ANTONIA — Tou as la froussa ? Tou as la froussa d'oun fantômé ?

JOKER — Ben...

ANTONIA — Pensa à tou permiso, tou n'es qué stagiaira.

JOKER — Bon... (*Après un temps d'hésitation, il soupire.*) J'y vais... (*Il sort côté chambres.*)

ROMEO — Il passe son permis ?

ANTONIA, *s'assoit à gauche de la table.* — Vous né pensa pas qué on donné oun permiso dé exterminaré à n'importe qui, non ? (*Elle recommence à picorer des croquettes.*) Prima, faut passer oun examin, sinon altrimenti cé serait lé western.

ROMEO — D'accord ! Je ne pensais pas à ce permis là.

ANTONIA, *en soupirant.* — Et il n'est pas prêté dé l'avoir, lé permiso !

ROMEO — Du coup, s'il n'a pas encore son permis d'exterminer, on est tranquille, non ?

ANTONIA — Avecqué questo animalé, on n'est jamais tranquillé.

ROMEO — Ce n'est pas rassurant.

ANTONIA — Et après quando il aver lé permiso, il faut lé conservaré.

ROMEO — Il peut le perdre ?

ANTONIA — C'est oun permiso à pounti. À chaqué erroré on enlève oun pounto, ou doué... ça dépendé.

ROMEO — C'est quoi une erreur ?

ANTONIA — Sé tromper dé cibla, par exemplé.

JOKER, *revient.* — Il n'y a rien par là. Deux chambres, vides. J'ai regardé partout, dans les armoires, sous les lits...

MARIE, *sort de la cuisine.* — Faut pas vous gêner, faites comme chez vous !

ANTONIA — Fallait pas héberger oun fantômé chez vous, signora.

MARIE — Justement, on ne l'héberge pas, c'est un fantôme. Il passe, et hop, il disparaît ! Un moment plus tard, il repasse, hop, il disparaît !...

JOKER — C'est énervant ça, non ?

MARIE — On s'habitue. Ce qui est bien, c'est qu'il n'est pas bruyant.

JOKER, à *Antonia*. — Je pourrai lui tirer dessus quand il repassera ?

ANTONIA — Mais pouisque c'est oun fantôme, idiota !

JOKER, *cruellement*. — On verra bien !

MARIE — Ah non, pas question ! Vous allez faire des trous partout.

ROMEO — Ce n'est pas en tirant sur un fantôme qu'on décroche un permis de tuer.

JOKER, *hargneux*. — Et pourquoi pas ?

ROMEO — Parce qu'il est déjà mort. Si la cible est déjà morte, ce n'est plus une cible.

Joker reste muet, hébété. Cette logique dépasse son entendement.

ANTONIA — Vous êtes molto astucioso, Roméo. Vous cherchez travaill ?

JULIETTE, *surgit de la cuisine*. — Non il ne cherche pas du travail.

ANTONIA — Dommagio, il a dou potenzialé.

JOKER, *jalous*. — C'est quoi du potentiel ?

MARIE — C'est quand la lumière n'est pas encore là, mais qu'il ne manque pas grand-chose pour qu'elle arrive.

ROMEO — Merci, Marie.

JULIETTE — Tu as raison de la remercier. Pour elle, c'est un compliment.

JOKER — La lumière ! Quelle lumière ? Je ne comprends pas.

MARIE — Celle que tu ne verras jamais, ou dans un avenir incertain. Je vais te raconter une histoire. Dans ton métier ça pourra te servir. Adolphe, le mari de ma sœur, peuchère...

JULIETTE — Maman, tu recommences !

ROMEO — Celle qui est passée sous le train ?

MARIE — Exactement. Donc, un jour, le pauvre Adolphe, on l'a retrouvé démembré, cousu dans un sac, enterré au fond du jardin sous une dalle de béton.

JOKER — Il est mort ?

MARIE — Suicide ! Il a écrit une lettre avant de passer à l'acte.

JOKER — Alors, il est mort.

MARIE — Voilà. Tu la vois la lumière ?

Joker affiche un sourire béat. Roméo ricane et Juliette hoche la tête d'une muette réprobation.

ANTONIA, *effondrée*. — Aie ! La luché, elle est pas à toutti les étagio dans sou testa.

ACTE III

Scène 1

Roméo, Antonia, Joker, Juliette, Marie, Fred, le Fantôme

Entrée de Fred. Il exhibe un chat mort qu'il tient bien haut par la queue.

FRED — J'ai fouillé la machinerie de l'ascenseur, j'ai trouvé un chat coincé dans les câbles électriques.

JULIETTE — Mon minouuu, ouin... (*Elle accourt vers Fred, stoppe brutalement son élan.*) Oh ! Comme il pue ! (*Elle repart tout aussi rapidement en arrière en se bouchant le nez.*)

Tous les autres marquent également un recul en se bouchant le nez.

FRED — Ah, oui, c'était ça. Il me semblait qu'il y avait une drôle d'odeur.

JOKER — Une drôle d'odeur seulement ? Une puanteur, oui !

ANTONIA — C'est horribilé !

JULIETTE — Mon pauvre minouuu...

MARIE — Pouah ! Ça fouette grave ! (*Elle ouvre la fenêtre.*) De l'air !

Aussitôt, Fred jette le chat par la fenêtre.

JULIETTE — Pepitooo !

FRED — Le chat a provoqué un court circuit, la cabine a pris une grosse décharge et Mikalef avec. Le choc l'aura projeté dans le trou qu'il était occupé à découper dans le plancher. CQFD !

JULIETTE, *s'effondre sur la chaise à droite.* — Mon petit chaaaat...

ROMEO, *console Juliette.* — Je pensais le retrouver, mais pas dans cet état.

MARIE — Quelle idée de faire un trou dans un ascenseur !

JOKER — Il devait préparer un piège.

MARIE — Un piège à cons, oui ! C'est lui qui en a fait les frais.

FRED — Joker a raison, il préparait un piège.

JOKER, *fier de lui.* — Ah ! Je la vois la lumière ! Il se sentait traqué et il a piégé l'ascenseur. Il a dû aménager une sortie par le toit aussi. C'est pour ça qu'il habitait au dernier étage. Et il a dû piéger les escaliers...

JULIETTE — Il a piégé les escaliers ! Ouin...

ANTONIA — Il mé stoupéfiante, Joker, mais il a raison.

A SUIVRE...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE CE DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ
C'EST MIEUX...
MAIS JE RÉPONDIS ÉGALEMENT AUX MAILS
jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquitez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissiez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : 6^{ème} sans ascenseur

Auteur : Jacques Maurin

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée (FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :

.....
.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles